



MARIGNY Page 9
 Les 90 ans
 de Hans Erni

JO 2006 Page 1
 Vaud vire
 au rouge et blanc



DESTIN Page 27
 Une aventure
 vertigineuse

FEUILLE D'AVISU VALAIS

Le Nouvelliste

J.A. - 1950 SION 1 - N° 42

SAMEDI 20, DIMANCHE 21 FÉVRIER 1999

SUISSE
 TIONS KURDES
 violence

70 ans de lutte sociale !

Casse-cou ou globe-trotter ?

Vertigineux tour du monde pour Dominique Epiney, l' Anniviarde qui a retrouvé (avec bonheur) ses racines.

Le parapente, la plongée sous-marine, la voile, le surf, la moto : rien ne lui fait peur. Du monde, elle sait beaucoup de choses. Normal quand on a baroudé à travers les cinq continents. Photographe à ses heures, Dominique Epiney Regolatti a ramené de ses multiples expéditions d'étonnants documents. Autant sur la vie colorée des Mexicains que sur la misère de certains peuples d'Afrique. L'univers du voyage aurait-il phagocyté la Valaisanne? Elle s'en défend : j'ai énormément bougé. Souvent, j'ai cru avoir assimilé la culture des gens du lieu dans lequel je me trouvais, mais je me suis rendu compte que ce n'était qu'illusion.»

A Saint-Jean où elle réside désormais, au sommet d'un vieux chalet de quatre étages datant du XVIIe siècle et doté d'une tour permettant d'embrasser le glacier du Zinalrothorn et le Besso, Dominique Epiney évoque ce parcours fou qui l'a conduite à courir la planète pendant vingt-cinq ans.

Souvenirs d'enfance... «Mes parents avaient quitté Saint-Jean pour venir s'établir à Genève. C'est là que je suis née.» C'est de là que chaque week-end, la fillette sautera dans la voiture familiale pour retrouver le Vieux-Pays: «Comme les vrais Anniviards, j'aidais à retaper le chalet et je descendais en plaine quand le travail de la vigne faisait signe, ou alors je m'en allais garder les vaches.»

Jeune fille, Dominique s'évade en Camargue le temps d'un voyage d'école : «C'était la première fois que je voyais la mer.» A 17 ans, elle découvre l'Italie et l'Espagne: «Ça a été un déclic, j'ai senti en moi un besoin fou d'évasion.» En quelques années, la Valaisanne sillonne la Hollande, l'Allemagne, l'Angleterre mais aussi la Grèce et la Yougoslavie. Choc avec l'Algérie ! L'Asie lui fait un clin d'oeil.

Sautant dans l'Orient-Express à Lausanne, elle gagne Istanbul de là, à coups de bus locaux brinquebalants et poussiéreux, elle entreprend un long périple qui lui vaut de vadrouiller (sic) jusqu'à la frontière népalaise via l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan et le Cachemire.

D'un continent à l'autre

Retour en Suisse. Puis, c'est l'Afrique noire (elle passe quatre mois à Abidjan). Le Maroc la tente: "J'ai parcouru le pays en bus avec ma mère." Changement de continent : elle s'enflamme pour le Brésil : "J'ai succombé à l'attrait de l'Amérique latine." Courte pause. Dominique en profite pour naviguer sur le Léman avec son First 18. Grâce à son diplôme commercial, la jeune femme trouve une place chez Air-Afrique. Elle y restera deux ans. Chaque fois qu'elle le peut, l'Anniviarde s'envole pour d'autres horizons. Elle met ainsi le cap sur l'Australie et la Polynésie. Le croirait-on ? C'est à bord d'un voilier construit selon un modèle de drakkar viking qu'elle découvre Tahiti, Moréa, Bora Bora.



Côte d'Ivoire : une mère et son enfant.

© dominique epiney regolatti

Nouveau décor. Cette fois, on la retrouve au Yémen, sac au dos, puis en Egypte. Encore quelques sauts en Scandinavie, au Portugal et à New York et l'heure d'un premier choix sonne : Dominique opte pour le travail temporaire afin de pouvoir disposer de plus de temps... pour voyager.

Un autre regard

La vie des peuples rencontrés au cours de tous ces périples et la misère dans laquelle vivent certaines populations inspire à la Valaisanne un temps de réflexion. Avec quelques amis, elle participe à la création de l'association Routiers Sans Frontières. Son but organiser au départ de la Suisse des transports humanitaires à destination du Sahel (alors touché par une terrible sécheresse).

destination du Sahel (alors touché par une terrible sécheresse). Camions, bulldozers, jeeps, motos sont achetés d'occasion en Valais et remis en état dans un atelier genevois avant d'être acheminés vers l'Afrique. Financés par Genève-Tiers Monde, Terre des Hommes ou Caritas, les convois ne partent bien sûr pas à vide. En 1985, c'est le Mali qui bénéficie de l'opération. Deux ans plus tard, c'est au tour du Togo. "J'étais responsable de l'administration, du ravitaillement et de la cuisine", rappelle Dominique. Break d'une année à New York : «J'en ai profité pour perfectionner mon anglais. J'y ai aussi appris le métier de script-girl." Pour les besoins de la cause (et du porte-monnaie), la voyageuse n'hésite pas à jouer les peintres en

bâtiment. Lucide, elle empoche en même temps un diplôme d'agent de voyages avant de s'évader au volant d'un pick-up pour mieux s'imprégner de la dimension et de la véritable atmosphère des «States».

Nouveau crochet par la Suisse, le temps de glaner quelques économies et la voilà repartie pour les Antilles. A Antigua, elle passe un mois chez une charmante princesse égyptienne. Puis navigue aux abords de la Guadeloupe avec de vieux amis marins.

Tous ces zigzags l'amènent à réfléchir. Elle rit : «J'ai décidé de me stabiliser". A Genève, Dominique travaillera ainsi deux ans dans une société qui importe des planches à voile. Que vienne à se profiler le temps des vacances et l'infatigable voyageuse est reprise par ses démons: «Je me suis embarquée pour la Thaïlande, Singapour, Hong-kong et les Philippines. C'est là que j'ai appris la plongée sous-marine." Plus tard, l'Anniviarde se retrouve en Amérique latine. En Equateur, elle gravit le Cotopaxi (5895 mètres). Après un séjour au Venezuela, elle rejoint les îles colombiennes de San Andres et de Providencia.

La voile la séduit toujours autant : en Suisse, elle passe ses permis voile et moteur et met à profit son expérience pour naviguer en Grèce. Plus tard, elle participera au convoi d'un superbe OVNI 38 en alu du Venezuela à Saint-Martin.

La boucle est (momentanément) bouclée. S'ouvre la porte du CICR...

MICHEL PICHON

En mission pour le CICR

"Je tenais à vivre cette expérience..." Moments forts que ceux vécus pendant quatre ans sous l'égide du CICR, Dominique en convient: «On m'a engagée en 1991 comme administratrice secrétaire. "Je me suis retrouvée pour quatorze mois au Sri Lanka sur la côte Est, chez les Tamouls. " Puis on la transfère au Pérou. Tâche difficile : «J'ai découvert la rude condition de la vie andine.» A Ayacucho (fief du Sentier Lumineux) où elle réside, la Valaisanne prend conscience de la cruauté du terrorisme qui règne. Un souvenir parmi d'autres qui en dit long sur la pauvreté et le désarroi rencontrés : «On avait une cantine scolaire. Chaque matin, le CICR donnait à manger à 500 enfants".Escapade en Suisse, non sans une traversée



Raid humanitaire en direction du Togo. Ce jour-là, le convoi s'est ensablé. © dominique epiney regolatti

préalable de l'Argentine afin de gagner le Brésil, le temps d'une visite du côté des chutes d'Iguaçu. Nouvelles missions de trois mois en Azerbaïdjan et de sept mois au Mexique... en plein soulèvement zapatiste.

La misère côtoyée ici et là et, souvent, la violence rencontrée, conduisent la Valaisanne à jeter un regard plus humain sur le monde. Et à se remettre en question: «Je me suis rendu compte que j'avais énormément

bougé, mais qu'il y avait peu d'endroits où j'aurais eu envie de rester." Petit à petit, l'image qui trotte dans sa tête se fait plus précise : "A la fin j'ai su que je finirai par vivre dans mes montagnes, là où se trouvaient mes racines. Chez moi, l'instinct nomade des Anniviards avait vraiment été très fort. Il était temps de poser le baluchon."

La suite découle de la logique. Disposant d'un appartement familial à Saint-Jean, Dominique décide d'utiliser ses connaissances à bon escient. SOS-VOYAGES, une agence invitant à l'évasion voit le jour sur les hauteurs anniviardes. Cette fois, c'est Dominique qui conseille ceux que tente l'aventure. Elle y met son formidable enthousiasme.

La Valaisanne ne caresse plus qu'un rêve: celui d'adopter un petit Mexicain : «Les formalités sont en cours. Mon mari et moi n'attendons que le moment d'aller le chercher.» MP